Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 2

Artikel: La Tunisie des temples romains
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826610

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Capitole de Dougga, toute la majesté de Rome

La Tunisie des temples romains

On connaît ses plages de sable fin, ses oasis accueillantes, mais il y a une Tunisie méconnue, celle des merveilles archéologiques. Dans les riches plaines du Nord, vous verrez les plus somptueux temples romains, les aqueducs les mieux conservés. Plus spectaculaire encore qu'en Italie.

C'est en fin de journée, lorsque le soleil décline et caresse doucement les pierres de ses rayons dorés que les vestiges antiques apparaissent dans toute leur majesté et leur poésie. A Dougga, une paix infinie entourait le capitole, le grand temple aux colonnes corinthiennes qui domine le forum.

Le guide, un vieil homme revêtu d'une grande houppelande de laine brune, ressemblait à tous les bergers des alentours. De sa voix de stentor, il a récité quelques vers classiques dans le grand théâtre, offert en 168 après J. C. par un riche commerçant de la ville. Pour les quelques visiteurs, il a raconté cette cité magnifique, qui s'étale sur une colline entourée d'une plaine fertile. La merveille d'un tel lieu, c'est que le paysage environnant n'a pratiquement pas changé depuis l'Antiquité. De sa terrasse, le citoyen romain de l'antique Thougga contemplait les mêmes champs, les mêmes petites villas agricoles. Autre caractère exceptionnel: le village moderne a été déplacé sur une colline avoisinante. La ville antique est demeurée préservée, comme figée dans le temps. Cette agglomération, l'une des plus belles d'Afrique du Nord, était florissante. Le théâtre pouvait accueillir pas moins de 3500 spectateurs. Le guide ne manque pas de faire visiter les thermes, mais aussi les latrines publiques où assis en cercle, les Romains devisaient tout en satisfaisant leurs besoins.

Un Colisée dans le désert

La resplendissante Dougga est l'un des trois cents sites romains répertoriés en Tunisie. «La plupart n'ont pas encore pu être fouillés, faute de moyens, explique M. Ali Mtimet, conservateur adjoint du Musée du Bardo à Tunis. Plutôt que d'ouvrir de nouveaux chantiers, nous voulons

mettre en valeur les sites principaux, pour que le public puisse comprendre au mieux à quoi ressemblaient les lieux». Désormais, lorsqu'on trouve des mosaïques dans les demeures des riches Romains, on cherche à les conserver sur place, alors que, jusque dans les années 1950-60, on les retirait et on les plaçait au musée du Bardo à Tunis. Un musée d'une richesse inouïe où des centaines de mosaïques toutes plus luxueuses les unes que les autres s'entassent, constituant la plus importante collection de ces chefs-d'œuvre romains.

L'amateur de pierres antiques est comblé en Tunisie. Dans un rayon de quelques centaines de kilomètres, il peut admirer la cité de Sufetula, où les trois temples dédiés à Jupiter, Junon et Minerve sont conservés dans leur élévation. Là, on voit également comment les premiers chrétiens d'Afrique ont transformé les lieux de culte païens en églises avec de vastes baptistères. Il faut aussi, même si la route est un peu longue, faire le détour d'El Jem.

Dans une région plate d'oliveraies, un gigantesque amphithéâtre barre l'horizon. Avec ses trois étages d'arcade, ses 149 mètres de long sur 124 de large, il pouvait contenir une foule de 30 000 à 40 000 spectateurs, venue assister aux combats de gladiateurs, d'animaux sauvages et à des courses de chars. Ce monument prestigieux est le troisième amphithéâtre du monde romain après Rome et Capoue, c'est dire l'importance stratégique de la Tunisie sur l'échiquier politique romain.

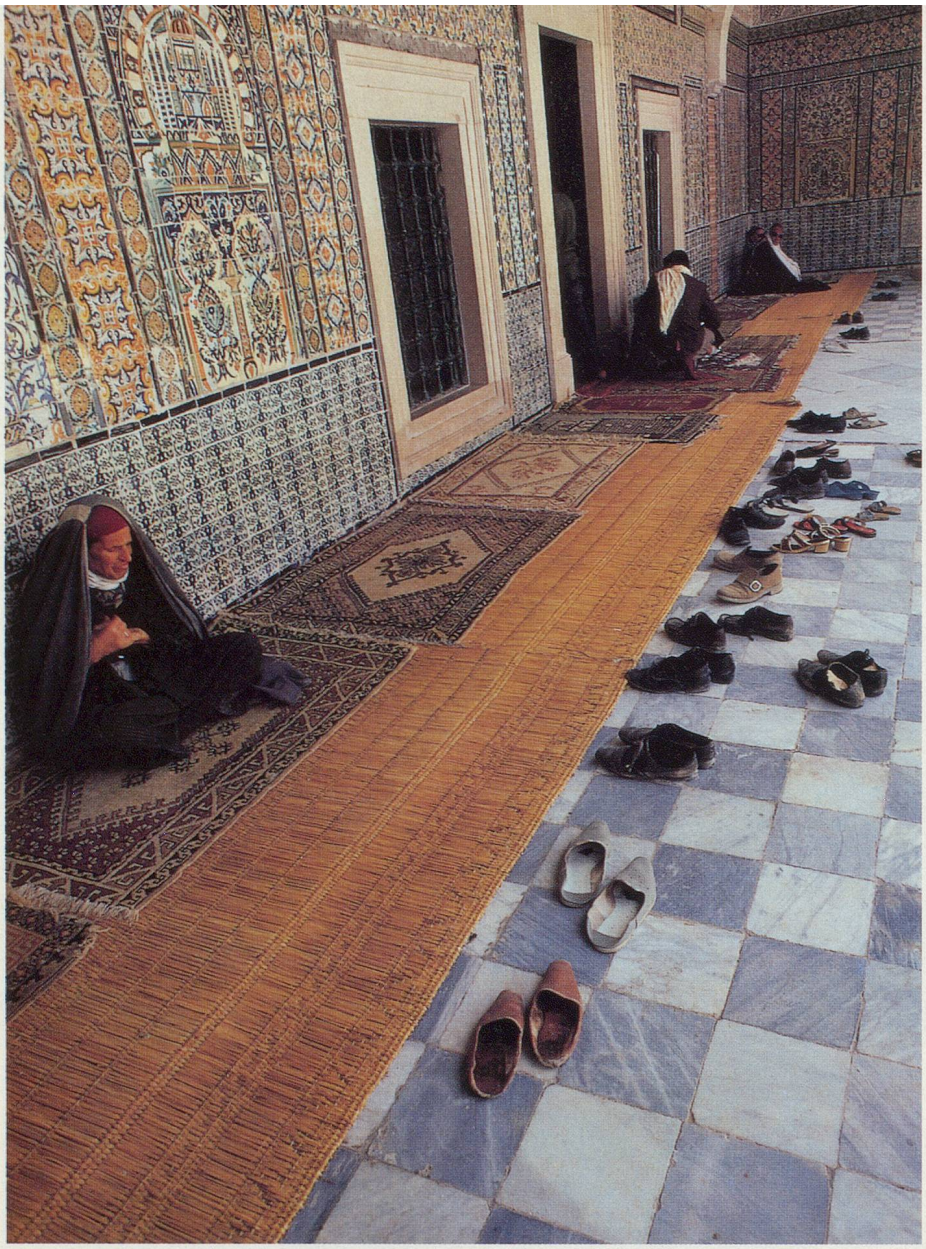
L'occupation romaine

La Tunisie n'a cessé d'attirer les peuples migrants. Habitée originellement par des peuplades berbères, elle voit arriver sur son sol les Phéniciens, venus des rives du Golfe Persique. Les marins phéniciens sont des commerçants puissants et redoutés dans le bassin méditerranéen. Ils installent à Carthage, en 814 av. J. C, un comptoir renommé. La légende veut que la belle princesse Elyssa (Didon pour les Romains) soit la fondatrice de la ville. Didon qui, fuyant Pygmalion, le roi de Tyr, son frère, vécut de bien malheureuses amours avec Enée.

Les Carthaginois, appelés aussi les Puniques, ont des velléités d'expansion, emmenés par leur marine de guerre. Ils se heurteront durant un siècle à leur rivale, Rome. Et l'on se souvient qu'après sept siècles de puissance, Carthage est réduite à néant par les Romains en 146 av. J. C. L'empereur Auguste décide cent ans plus tard que sur les ruines de Carthage, une cité romaine serait bâtie. La Provincia Africa devient le grenier à blé de Rome. Les cités comme Thougga, Sufetula, Thuburbo Majus, Bulla Regia sont fondées à l'intérieur du pays, pour asseoir le pouvoir romain.

Plus tard, au Ve siècle de notre ère, les Vandales envahissent l'empire en pleine déliquescence. Puis les Byzantins construisent leurs forteresses, tandis que les guerriers arabes font la conquête de l'Afrique byzantine. Au VIIe siècle, en Tunisie, les Arabes fondent Kairouan, base pour l'expansion de l'islam dans le Maghreb et en Espagne. ▶

Au marché, on négocie piments, dattes et carottes



La Mosquée du Barbier à Kairouan

Kairouan, la sainte

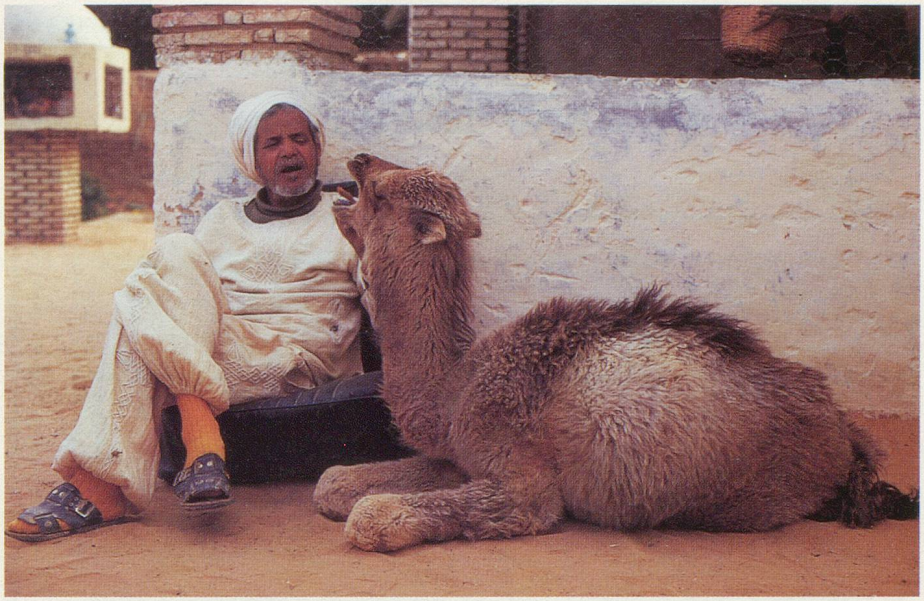
De l'amphithéâtre d'El Jem, il faut pousser jusqu'à Kairouan, la ville sainte de l'islam. Dans ce qui n'est aujourd'hui qu'une petite bourgade de province, les plus grands docteurs de l'islam ont travaillé au rayonnement intellectuel de leur foi.

La steppe autour de Kairouan est aride et désolée. Mais de loin, on voit se dresser les murailles ocres de la ville. Plus haut encore, pointent les minarets des mosquées. Kairouan est la quatrième ville sainte de l'islam, après La Mecque, Médine et Jérusalem. Pourtant, on n'aperçoit guère de pèlerins dans l'enceinte de la grande mosquée. Ouverte aux touristes, elle a des allures de forteresse. Construite au VIIe siècle, elle étincelle de blancheur. Si l'on s'approche des portiques à colonnades, on est frappé par l'asymétrie des fûts de colonne. Chacune est différente de sa voisine et pour cause, puisqu'il s'agit de colonnes et de chapiteaux romains que les constructeurs ont repiqué dans tous les sites en ruine de la région! La mosquée du Barbier aux proportions plus modestes est plus intimiste. Les carreaux de faïence dans les tons bleutés et les plafonds de bois décorés sont de pures merveilles.

En sortant, on ne peut pas ne pas remarquer les marchands de tapis. C'est à Kairouan qu'on fait les plus beaux tapis tunisiens, les kilims les plus fins et ce depuis le Xe siècle. Il est bien difficile de résister à la tentation... Mais si l'on en réchappe, il n'y a pas de raison de résister cette fois aux délices de la grande pâtisserie de la Médina. C'est l'un de ces vieux magasins tout en bois peint, comme on en voyait encore chez nous il n'y a pas si longtemps. Les dattes fourrées au massepain, les nougats, les «cornes de gazelle», rivalisent avec la spécialité locale, les makhrouds. Ces petits losanges de pâte à base de semoule sont farcis de dattes. Pas léger, mais très raffiné! Dans le domaine culinaire, il y a

L'oasis de Chebika ou le désert à perte de vue

mille et une découvertes à faire en plus du couscous. Les jarrets d'agneau mijotés au safran, accompagnés de pommes de terre fondantes, par exemple. Ou alors les soupes tunisiennes, à base de tomates et légèrement pimentées, tout à fait ravigotantes. Les mandarines, les dattes et les grenades ont un goût qu'on ne leur connaît que rarement chez nous...



Le chameau est la richesse de l'homme du Sud tunisien

Carthage, la riche

L'estomac bien plein, on reprend la route. On peut s'arrêter à la moindre occasion. L'aqueduc de Zaghouan en est une. Plus beau encore que le pont du Gard, il mesurait 123 kilomètres de long, reliant la cité de Zaghouan à Tunis. Pratiquement intact, on peut le suivre et admirer le travail si précis des ingénieurs romains. Il faudrait beaucoup de temps encore pour visiter à Bulla Regia. A première vue, ces ruines sont peu spectaculaires. Mais en fait, tout se passe en sous-sol! Comme, dans cette région du nord-ouest, les étés sont caniculaires, les Romains avaient eu l'idée de génie de construire des appartements en sous-sol qu'ils n'occupaient qu'en période chaude. Le reste de l'année, ils remontaient à la surface.

Tous les aqueducs mènent à Tunis. Et qui dit Tunis dit Carthage! Carthage est l'un des quartiers de la capitale actuelle et probablement le plus huppé. La reine Didon avait choisi un emplacement de rêve... Les riches propriétaires tunisiens en ont ainsi fait une colline chic où les villas sont nichées dans les palmeraies. On devine ça et là des ▶

Un parc en plein désert

Lorsqu'on atterrit sur l'aéroport international de Tozeur, on plonge dans la verdure d'une immense palmeraie. Tout autour, un désert un peu gris, parsemé de rares touffes de végétation que broutent des chameaux, paissant en liberté. Les chotts, ces grands lacs salés asséchés environnants, font comprendre exactement ce que l'on entend par mirage. On jurerait qu'il y a de l'eau et pourtant, il n'y a rien que du sable! L'oasis de Tozeur, jadis étape de nomades et petit centre agricole, est devenu une halte touristique, avec de grands hôtels à la belle architecture arabe.

Propriétaire de l'un de ces hôtels, Abderrazak Cherait est un mécène. Un de ces hommes qui aime tellement son coin de pays qu'il veut absolument le rendre vivant, quitte à y engouffrer sa fortune. M. Cherait doit sa prospérité à l'électricité. Amoureux de Tozeur, son oasis natale, il y a créé une sorte de Disneyland local. Imaginez un grand parc d'attraction cerné par le désert, dans lequel des légendes arabes comme celles d'«Ali Baba et les Quarante voleurs» sont représentées avec force décors et mannequins. Le visiteur traverse par exemple, à pied, et dans le noir, une caverne hantée tout à fait saisissante et doit crier bien fort «Sésame, ouvre-toi!» devant la fameuse grotte pleine de pièces d'or. Un simple amusement de mégalomane? Peut-être. Mais le projet et sa réalisation en cours sont bien plus ambitieux. Il s'agit pour M. Cherait de conserver et de mettre à la portée de tous un patrimoine et une mémoire en péril. Il a ainsi reconstitué une maison arabe typique, décorée de ses carrelages peints et de ses colonnades si fines que le stuc paraît de la dentelle. Dans chaque pièce, les travaux et les coutumes anciennes sont mises en scène. On y voit la mariée préparée par les femmes de son entourage, le hammam ou sauna de la maison, la cuisine, l'officine du notaire.

Ce type de musée en vogue en Europe est tout à fait nouveau pour un pays comme la Tunisie. «Il correspond à un besoin, explique M. Cherait. Les jeunes sont très attirés par la modernité et perdent leurs racines. Mon musée est instructif pour les touristes, bien sûr, mais aussi pour les petits Tunisiens». Et les très nombreuses classes qui sillonnent en chantant et en riant ce grand parc, dans leur petit costume sage de scout ou d'écolier, montrent en effet que l'histoire est bien plus amusante lorsqu'elle ressemble à la vraie vie! Ne dites pas qu'il n'y a rien à voir dans le désert!

DES CROISIÈRES DE RÊVE
SUR LES PLUS BEAUX FLEUVES EUROPÉENS

avec ALSACE CROISIÈRES, la première compagnie fluviale française

Croisières accompagnées

CROISIÈRE DE 4 JOURS
BELGIQUE - HOLLANDE

du 24 au 29 avril 1998
à bord du
MS STE ODILE

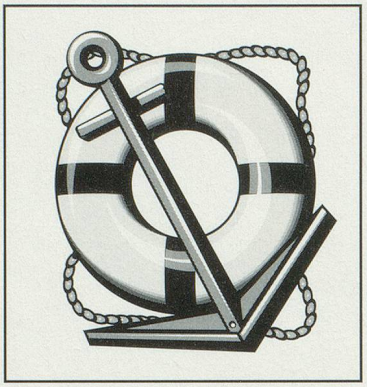
Genève – Bruxelles – Anvers – Rotterdam – Amsterdam – Genève

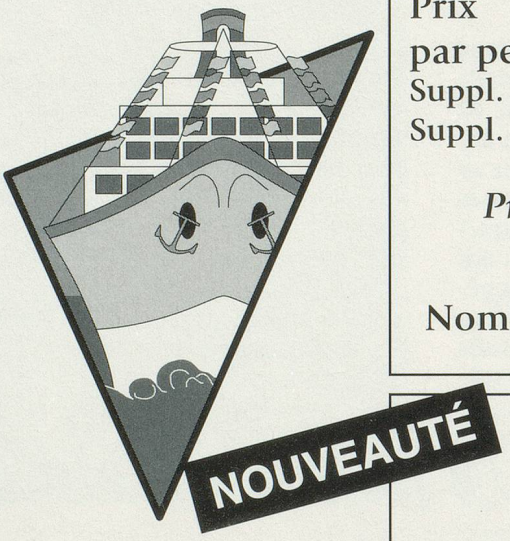
Prix

par personne:	Fr.	1425.-
Suppl. cab. indiv.:	Fr.	275.-
Suppl. pont sup.:	Fr.	75.-

Programme détaillé sur demande.

Nombre de places limité.





CROISIÈRE DE 7 JOURS
SUR LE RHIN

du 23 au 29 avril 1998
à bord du
MS LA BOHEME

Suisse romande – Strasbourg – Spire – Rudesheim – Cologne – Dusseldorf – Amsterdam – Genève

Prix

par personne:	Fr.	1595.-
Suppl. cab. indiv.:	Fr.	350.-
Suppl. pont sup.:	Fr.	125.-

Programme détaillé sur demande.

Nombre de places limité.

CROISIÈRE DE 7 JOURS
SUR LE RHIN

du 29 avril au 5 mai 98
à bord du
MS LA BOHEME

Genève – Amsterdam – Nimegen – Krefeld – Cologne – Koenigswinter – Rudesheim – Spire ou Mannheim – Strasbourg – Suisse romande

Prix

par personne:	Fr.	1595.-
Suppl. cab. indiv.:	Fr.	350.-
Suppl. pont sup.:	Fr.	125.-

Programme détaillé sur demande.

Nombre de places limité.

CROISIÈRE DE
7 JOURS
SUR LA SEINE

du 19 au 25 mai 1998
à bord du
MS DOUCE FRANCE

Genève/Lausanne – Paris – Honfleur – Caudebec – Rouen – Vernon – Paris – Genève/Lausanne

Prix

par personne:	Fr.	1595.-
Suppl. cab. indiv.:	Fr.	300.-
Suppl. pont sup.:	Fr.	125.-
Train 1re classe:	Fr.	100.-

Programme détaillé sur demande.

Nombre de places limité.

Carlson Wagonlit Travel

GARANTIE DE VOYAGE

Lausanne-Gare
Case postale 1541
1001 - Lausanne
Tél. 021/320 72 35
Fax: 021/323 74 14

colonnes authentiquement antiques qu'un jardinier a dû exhumer, juste en se baissant! Le terrain est si cher qu'il n'est guère imaginable d'exproprier. Résultat: on connaît plutôt mal les vestiges de la cité punique et guère mieux ceux de l'époque romaine. Le théâtre romain a été lourdement restauré pour abriter le festival de Carthage, où se produisent à la belle saison de grands opéras. Un peu déçu par l'allure actuelle de Carthage? Alors, partez rêver à Sidi Bou Saïd!

Surplombant la mer, ce village enchanteur, aujourd'hui protégé, est accolé à Carthage. Toutes les maisons, basses et carrées, sont passées à la chaux et ornées de portes et de volets bleu azur. On compare souvent ce petit bijou architectural à Saint Tropez, parce que, dès le XIXe siècle, intellectuels et artistes français ont aimé y séjourner.

Il y a au moins deux rendez-vous à ne pas manquer à Sidi Bou Saïd, et ce sont deux cafés. Le célèbre café des Nattes est le plus vieux de Tunisie. Assis ou allongés sur de véritables nattes tressées, les clients fument la chicha, le narguilé tunisien dans un décor maure très exotique. Mais le café Sidi Chabane, le «Saint Rassasié», moins connu, est encore plus charmeur. Au sommet d'une ruelle pavée, on entre par une petite porte dans une maison d'apparence banale. Mais la terrasse ne l'est pas: on prend place sur des bancs de pierre accolés à la façade blanche. Sur des tables minuscules, le garçon vous sert un thé de menthe aux pignons, délicieusement parfumé, et de petites pâtisseries fondantes. Un vieux marchand presque aveugle propose ses pistaches et ses amandes. Au pied de ce balcon suspendu sur la mer, le spectacle est merveilleux: la baie de Sidi Bou Saïd, son port, se détachent sur un fond de mer azur. Lorsque le soleil se couche à l'horizon, dans le calme de la petite ville qui s'endort, on respire la sérénité. L'un des bienfaits de la Tunisie, c'est ce calme, cette vie qui continue sur un mode immuable et paisible. Les Tunisiens, si aimables, semblent échapper, espérons-le pour longtemps encore, aux tumultes politiques du monde islamique. Le touriste ne peut qu'apprécier!

Bernadette Pidoux

Photos Yves Debraine et B. P.

Dans le Musée de M. Cherait, à Tozeur, on vit à l'heure des mille et une nuits

Renseignements: Office national du Tourisme Tunisien, Bahnhofstrasse 60, 8001 Zurich, tél. 01/ 211 48 30.

Omnia Travel, Prom. des Champs-Fréchets 14, C. P. 317, 1217 Meyrin 1, tél. 022/ 785 72 00.

Carlson WagonLits Travel, Gare CFF, 1001 Lausanne, tél. 021/320 72 35.